

Autour des encorbellements préhistoriques de la Quina et des phénomènes géologiques qui ont présidé à leur formation

Georges Courty

Citer ce document / Cite this document :

Courty Georges. Autour des encorbellements préhistoriques de la Quina et des phénomènes géologiques qui ont présidé à leur formation. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, VII^e Série. Tome 4 fascicule 4-6, 1923. pp. 105-107;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1923.8922>

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1923_num_4_4_8922

Fichier pdf généré le 08/05/2018

AUTOUR DES ENCORBELLEMENTS PRÉHISTORIQUES DE LA QUINA ET DES PHÉNOMÈNES GÉOLOGIQUES QUI ONT PRÉSIDÉ À LEUR FORMATION.

PAR M. G. COURTY.

Séance du 18 octobre 1923.

Notre excellent président de la Société d'Anthropologie de Paris et ami, Henri Martin, nous ayant invité à visiter ses principaux gisements préhistoriques de la Quina, il nous a été possible d'entrevoir des analogies dans le mode de creusement de la vallée du Voultron avec celui de la Vézère. Trois encorbellements successifs, moins imposants certes que ceux des bords de la Vézère aux Fyzies, témoignent à la Quina de l'existence d'actions érosives très intenses qui ont abrasé les dépôts du tertiaire, voire même une portion du calcaire crétacé supérieur (Aturien). Le stampien représenté dans la région par des sables marins jaunâtres très fins, se sont ici accidentellement conservés en poches dans des fissures du terrain crétacé. Le calcaire crétacé de la Quina, gréseux dans la partie supérieure, est érodé de manière à constituer trois sillons parallèles ou surplombs inégalement superposés les uns au-dessus des autres. Les alluvions les plus basses du Voultron qui reposent sur le calcaire crétacé (Emschérien) contiennent une industrie lithique du moustérien inférieur et moyen. C'est à ce niveau que se rattache *Homo moustieriensis* Henrici Martini.

Il apparaît qu'à l'époque du Moustier, le niveau de la rivière a été bien plus élevé que celui d'aujourd'hui. Ce qui frappe à la Quina, c'est la forme évasée de la vallée du Voultron au fond de laquelle ne coule plus qu'un infime petit ruisseau qui n'est sans doute qu'un témoin affaibli d'un vaste courant torrentiel à l'époque du creusement de la dite vallée. Les abris simulant des arches de pont, plus larges à la base qu'au sommet indiquent d'abord le sens de la marche des eaux dont la température à 4° a déterminé par phénomène de densité une usure plus active à la base qu'au sommet. Partant de ce principe que le mode de creusement par l'eau est fonction de sa température, il s'ensuit que la sculpture des vallées du Voultron ou de la Vézère a été le résultat du passage d'eaux torrentielles sous glaciaires dont les recrudescences d'activité sont marquées par des surplombs successifs en conséquence de la rapidité des courants et de la diversité de résistance des terrains calcaires crétacés. Nous sommes donc amené à admettre l'existence de masses d'eaux sous glaciaires comme facteurs principaux dans l'ouverture des très larges vallées. Si, pour la région de la Quina, nous ne pouvons logiquement nous appuyer sur la simple action des eaux du Voultron, à un moment donné,

nous nous baserons sur la présence d'un immense paquet d'argile à blocs, situé sur la route d'Angoulême à Périgueux à 2 kilom. 500 à l'extrémité du village de Dignac. Là, à l'altitude de 178 mètres, la route est entamée dans un véritable boulder clay composé en majeure partie de blocs de quartz de filons emballés dans une argile grise et parfois d'un rouge vif par hydroxydation ferrugineuse. Cette argile à blocs, indiquée sur la carte géologique comme sables du Périgord, a emprunté une partie des matériaux qui la constitue aux massifs du Limousin distants de 110 kilomètres dans la direction nord-est. Henri Martin, en nous accompagnant à Dignac, s'était depuis longtemps posé la question touchant l'origine glaciaire probable de cette argile à blocs ; mais, encore qu'elle lui parut être de transport, il était intéressé à connaître notre impression sur sa présence et sur sa nature. De l'étude à laquelle nous nous sommes livrés sur le terrain, les galets de quartz de grosseurs diverses, emballés dans une argile versicolore, offrent indistinctement des facettes caractéristiques bien polies, sans aucune trace de striation. D'après l'altitude, c'est à la fin du tertiaire que se sont déposées par transport les argiles à blocs de l'Angoumois répandus sur une aire géographique très vaste. Il ne nous est pas possible d'admettre qu'avec les argiles à blocs de Dignac d'une puissance d'au moins trois mètres, il s'agisse d'un diluvium, mais plutôt d'un dépôt torrentiel sous glaciaire.

Des eaux sous glaciaires ont à la fois agi comme agents de transport en étalant largement sur les plateaux les plus élevés de la région d'Angoulême des matériaux détritiques qui ne pouvaient pas subir de striation et comme agents d'érosion et d'approfondissement successif. Alors s'explique naturellement l'abrasion des dépôts tertiaires marins, la large ouverture au fond d'auge de la vallée du Voultron, la formation archée des abris préhistoriques, le creusement en surplomb et l'érosion pédonculaire dans les roches du Crétacé supérieur de la Quina.

Il semble que depuis l'apport des argiles à galets plats offrant de multiples facettes, des creusements ininterrompus se soient effectués assez rapidement en trois stades depuis les points les plus élevés de la Charente et de la Dordogne presque jusqu'au niveau des rivières actuelles, nous disons presque, parce que durant le moustérien inférieur et moyen, le niveau du Voultron s'élevait bien au dessus de la route qui longe le gisement classique de la Quina.

Tandis que les eaux sous glaciaires devaient s'écouler à la Quina suivant une direction nord-est-sud-ouest dans le sens de l'écoulement du Voultron ; aux Eyzies, de semblables eaux se dirigeaient dans une direction opposée à celle de l'écoulement de la Vézère, si l'on s'en réfère à l'orientation de l'ouverture des abris archés. Cette constatation semble démontrer nettement que ce ne sont pas les eaux de rivières qui ont ouvert la vallée du Voultron, non plus que celle de la Vézère, mais des eaux torrentielles sous glaciaires descendues originairement du Massif Central.

Après que la sculpture en auge de la vallée du Voultron fut accomplie, on n'observe pour ainsi dire plus de transformations sur le modelé du sol

pendant le quaternaire, si ce n'est un intense remplissage de terres de ravines sur les flancs des vallées qui date selon l'industrie humaine, du Moustérien tout à fait supérieur, par suite du régime pluvieux qui caractérisait cette époque.

Depuis la constitution définitive des encorbellements ou surplombs, il s'est produit des éboulements sous l'influence du gel en conséquence de la pénétration des eaux météoriques à travers les cassures des calcaires crétacés et ces effondrements de surplombs ont obligé les préhistoriques de la région angoumoise, à abandonner leurs foyers, leurs habitats pour aller ensuite se réfugier sous des abris apparemment plus sûrs depuis l'aurignacien.

Ainsi, s'éclaire par l'action des eaux sous glaciaires la question de la morphologie des vallées du sud-ouest de la France dont le Voultron ou la Vezère présentent des exemples typiques dans cette catégorie de creusement.

L'ASYMÉTRIE DES AXIS DE PRIMATES.

PAR LE D^r DELATTRE.

Séance du 8 novembre 1923.

Les axis de Primates sont fréquemment asymétriques. Dans le cours de nos recherches sur la morphologie comparée de l'axis, recherches portant sur des axis appartenant à plus de deux cents espèces de Mammifères, nous avons rencontré cette déformation vertébrale sur un nombre important de Primates. Dans aucun autre groupe de Mammifères on ne rencontre cette asymétrie avec une telle fréquence. Nous l'avons, il est vrai, retrouvée chez quelques Carnassiers et quelques Ongulés, mais il s'agissait surtout de squelettes d'animaux domestiques, c'est à dire soumis aux conditions normales de l'existence. Ce sont des anthropoïdes qui nous ont fourni les cas les plus manifestes d'asymétrie de l'axis.

Description. — L'asymétrie consiste essentiellement en une déformation de la vertèbre par rapport au plan sagittal, telle que la morphologie de la moitié droite de l'axis diffère de la morphologie de la moitié gauche. Ce n'est pas une simple atrophie d'une moitié de l'axis ayant respecté les rapports normaux des divers éléments vertébraux, mais bien une déformation totale de la vertèbre accompagnée de modifications dans l'agencement de chacune de ses parties.

Une description précise montrera mieux qu'une longue explication le caractère de cette transformation.

Le squelette du gorille mâle adulte conservé dans les collections du Laboratoire du Muséum National sous la côte 1912-475 offre un exemple frappant de cette asymétrie de l'axis.

La projection de cette vertèbre sur un plan horizontal est figuré sur le